

Chère Nurith,

Un mot vers toi, car Ta Poétique du cerveau, vu maintenant il a quelques semaines (je n'ai pu t'écrire plus tôt avalée par mon livre à remettre chez Grasset - hier! ) me reste si fort.

J'ai énormément aimé ce cadre personnel extraordinaire que tu réussis à inclure dans ton récit !

Que ce soit par la pudeur et par les mots justes, si parlants pour introduire le thème du film et cette vie intime de la mémoire. L'imbrication des deux est parfaite, comme l'image carrée plus petite sur l'écran, une autre focale pour l'intime.

Et ce que tu nous permets de comprendre et d'apercevoir de mécanismes, circuits et fonctions, qui marchent à notre insu, font du récit un vrai jeu de pistes ou un emboîtement de poupées russes, toutes les tailles pour toutes les opérations qui nous constituent, nous révèlent.

Ton titre est magnifique, parce qu'il est un signe donné par toi à cette révélation.

J' imagine les suites fécondes pour chacun des spectateurs, et pas seulement ceux que tu convies à parler.

Bravo, chère Nurith.

Je t'embrasse affectueusement,  
Ghislaine